

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT :

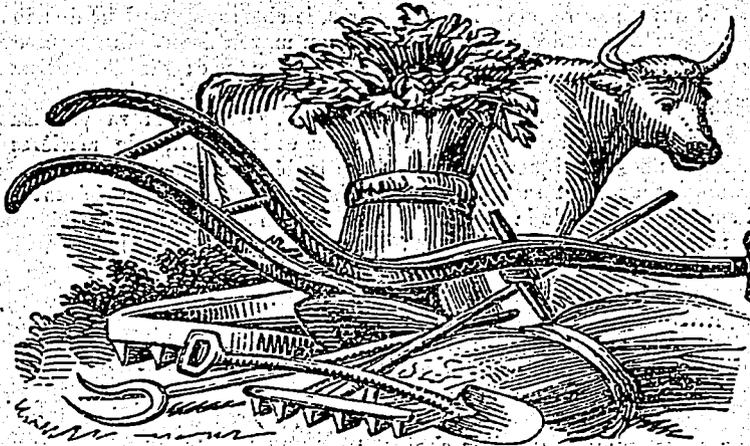
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### Formation des prairies

(Suite.)

Si l'on se contente de la première époque des semis ; c'est-à-dire, si l'on choisit le printemps pour l'ensemencement de la prairie, on tâche, au moyen des cultures convenables, de purger le sol de toutes mauvaises herbes aussi complètement que possible : dans ce cas les récoltes sarclées rendront de très-grands services ; puis l'année suivante on sème une céréale et c'est dans cette dernière que l'on sème les graines des plantes fourragères.

Quelquefois, cependant, la récolte sarclée s'enlève assez de bonne heure pour permettre au cultivateur de confier à la terre un grain d'automne. Cela ne l'empêchera pas de semer ses graines de prairie ; seulement il attendra le printemps suivant ; dans le mois de mai il sèmera ses graines quoique la céréale soit déjà longue, en commençant, comme nous l'avons déjà dit, par les plus grosses et finissant par les plus petites qu'il aura soin d'enterrer très-légèrement.

Si la céréale dans laquelle on sème les graines de prairie est une céréale de printemps, on fait l'ensemencement de la prairie en même temps que celui de la céréale ou peu après.

On a remarqué que les graines fourragères et surtout les jeunes plantes auxquelles elles donnent naissance se trouvent bien de l'abri que leur procurent les longues tiges des grains, en les préservant des hâles et des longues sécheresses de l'été. D'un autre côté, cet avantage devient un inconvénient très-grave, lorsque le grain a été semé trop fort. Dans ce cas, les jeunes plantes de la prairie sont soustraites aux heureuses influences de l'air, s'étioilent et ne reçoivent pas une assez grande abondance la nourriture dont elles ont besoin.

Partant de cette juste remarque, tous les auteurs agricoles et le bon sens nous recommandent de semer toujours très-clair la céréale qui recevra les graines des prairies.

Puisque nous en sommes sur le chapitre des remarques nous allons en faire une autre :

Un cultivateur ayant eu besoin de fourrage pour nourrir quelques animaux à l'étable pendant l'été, coupa vers le commencement de juillet une légère étendue d'une céréale à laquelle devait succéder une prairie et qu'il avait engrainée par conséquent. A l'automne, il remarqua avec plaisir que la partie du grain qui avait été coupée en vert, avait poussé avec une vigueur peu ordinaire, et le printemps suivant cette même partie se faisait distinguer par son herbe touffue et vigoureuse. Il attribua cette différence au fauchage prématuré de la céréale ; mais pour être certain de la chose, il recommença l'essai à plusieurs reprises sur d'autres champs et il obtint toujours des résultats analogues.

Cette observation est en effet parfaitement exacte et plus le grain est récolté de bonne heure plus les jeunes plantes de la prairie ont de temps pour allonger, consolider leurs racines, pousser en touffes serrées et résister parfaitement aux rigueurs de l'hiver.

Cependant bien loin de nous l'idée de recommander à nos cultivateurs de couper en vert les grains dans lesquels ils auront semé les graines de prairie ; c'est-à-dire de se contenter d'un fourrage d'une certaine valeur il est vrai ; tandis qu'ils pourront avoir de beaux épis bien fournis et bien nourris.

Nous pensons qu'il n'y a que des calculs faits avec la plus scrupuleuse exactitude qui puissent nous faire prendre une décision à cet égard. Dans ces calculs, il faudra mettre en regard les pertes éprouvées en fauchant le grain avant qu'il soit mûr et le surplus du produit donné par la prairie, et si le surplus couvre amplement la perte ; alors, mais alors seulement, il sera avantageux de tirer parti de l'observation précédente.

Lorsque, par de bons soins et une culture intelligente, le cultivateur a réussi à former une prairie touffue et composée de bonnes herbes, il ne doit pas se croiser les bras et laisser faire la Providence. Cette confiance en la Providence est très-louable ; mais elle ne suffit pas. Il faut s'aider si l'on veut que la Providence vienne à notre secours. Heureusement que la peine